

L'ECHO

Par Didier Béclard - 15 décembre 2016

Itinéraire d'un ado mû par le besoin d'exister

Après avoir raconté son père dans "Liebman Renégat", Riton Liebman revient sur son parcours chaotique personnel après qu'il est devenu "La vedette du quartier".

Un jour de 1977, Riton Liebman a 13 ans et se présente à un casting dans la suite 1.704 de l'hôtel Hilton, avenue de la Toison d'Or à Bruxelles. Il accompagne son copain David qui est beau et veut faire du cinéma. Lui, cela ne l'intéresse pas spécialement mais il décide de tenter sa chance, il en a une sur 100.000. Malgré ce rapport défavorable, et au grand dam de sa mère, c'est lui que Bertrand Blier choisit pour tenir le rôle de Christian Belœil dans "Préparez vos mouchoirs" aux côtés de Patrick Dewaere et Gérard Depardieu et, surtout, dans le lit de Carole Laure (malheureusement pour lui, une seule prise suffit).

Riton devient la vedette du quartier et semble alors aux portes du paradis mais il ne va pas tarder à se prendre les pieds dans la moquette de 10 centimètres. Au désespoir de sa mère, il quitte l'école, s'essaie à de petits boulots, tente le théâtre et finit par monter – même si c'est plutôt une descente – à Paris où il s'installe dans une chambre de bonne Porte de Vincennes. Il échoue aux examens d'entrée de quelques conservatoires et écoles de théâtre, décroche néanmoins des rôles d'ados comme dans "Allons z'enfants" d'Yves Boisset. À 20 ans, il participe à quelques films qui ne feront pas date dans l'histoire du cinéma et dont la succession des titres de moins en moins glorieux semble constituer les jalons d'une décadence artistique parallèle d'une déchéance personnelle. Le strass des Bains Douches, haut lieu des nuits parisiennes durant les années 1980, lui procure un instant l'illusion d'avoir réussi sa vie. L'alcool, la drogue, le poussent toujours à "*faire le con*", jusqu'au centre de désintoxication et la découverte de l'écriture.

Dans un décor qui évoque autant la chambre de bonne que celle d'une clinique, Riton Liebman raconte avec humour et autodérision, mais sans en occulter les aspects les plus sombres, son itinéraire – raté – au milieu des stars puis, des stars ratées, celui d'un homme que l'on ramène, que l'on réduit, sans cesse à son rôle d'enfant, dans le film de Blier, comme si l'adulte n'existait pas. Même si dans sa note d'intention, l'auteur promet que demain il n'écrit plus sur lui, "La vedette du quartier" est le premier volet d'une "Thérapie comique" qui en comptera trois (il a déjà pondu 640 pages sur le sujet...). Tout sent le vécu, tout tourne en effet autour de lui comme une thérapie personnelle. Le propos apparaît certes nombriliste – "*il ne pisse pas loin*", avons-nous entendu à la première –, et pourtant, il y a une sincérité, une distance, une résilience qui font de cette chute en vrille, de ce parcours du combattant, de cette mise à nu, une leçon de vie, pour tout le monde.